

1

REVUE BELGE

DE

308 P

NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1887.

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,

9, RUE DE LA MADELEINE,

1887.

NOTE

SUR UNE

MÉDAILLE TOURNAISIENNE.

La *Revue* de 1852 a donné la description (*voy.* p. 148) et le dessin (*voy.* pl. XVII, n° 1) d'une médaille aux armes anciennes de Tournai portant ces seuls mots en légende : LA VILLE DE TOURNAY RECONNOISSANTE.

Au revers, se voyait un trophée d'armes antiques entouré d'une bande en relief, qui semblait attendre une inscription.

Ni archivistes, ni collectionneurs ne purent fournir de renseignements sur la destination de cette pièce à M. Chalon, notre vénérable président d'honneur, qui la signalait à l'attention des curieux et faisait appel à leur perspicacité.

L'acquisition faite récemment à la vente Mailliet, pour le Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale, par M. Camille Picqué, mon savant maître, vient répondre aujourd'hui à la question posée, il y a trente-quatre ans. Cette

acquisition consiste en un exemplaire en étain de la pièce prérappelée. Pour cet exemplaire, on n'a pas jugé convenable, non plus que pour l'autre, de tirer parti, en y plaçant une légende, de la bande qui entoure, au revers, le trophée d'armes; mais la tranche de la pièce porte, gravée au burin, l'inscription : AUX BELGES POUR LA DEFFENCE DU 31 MARS 1814.

La médaille est percée d'un trou, ce qui nous fait penser qu'elle a dû être fixée, par un clou, soit à un cadre, soit à la muraille, comme une chère relique, dans la demeure d'un vieux brave qui, sans doute, avait pris part à la défense dont la ville des *Chonq Clotiers* fut le théâtre, le 31 mars 1814.

La date 1814 nous reporte à cette époque de notre histoire où les Français firent de suprêmes efforts pour disputer le territoire au flot envahissant des armées alliées.

Le 17 février, à quatre heures du matin, sept mille hommes de cavalerie et d'infanterie, composant la garnison française de Tournai, quittèrent cette ville sous le commandement des généraux Maison, Obert, Barrois, Penn, et se dirigèrent sur Lille.

Bientôt après, arrivait un détachement de hussards des avant-postes prussiens. Un corps de dix mille hommes devait le suivre, qui aurait refoulé le général Maison jusque sous les murs de Lille.

Le détachement se rangea en bataille sur la Grand'Place, où le maire de la ville, escorté de bourgeois à cheval, remit à l'officier commandant les clefs de Tournai.

La ville était désormais occupée par les alliés. Les jours suivants, d'autres corps de troupes vinrent s'y fixer.

Nous n'appuierons pas ici sur les événements qui marquèrent la chute de l'Empire, nous bornant à relever, dans le volumineux et naïf *Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournai* ⁽¹⁾ d'Hoverlant de Beauwelaere, dont nous respectons l'orthographe et la grammaire, les particularités locales de l'attaque dont Tournai eut à se *deffendre* et à laquelle notre médaille fait allusion.

« Le 31 mars 1814, un corps de troupe française de dix à douze mille hommes, commandés par le général en chef comte Maison, revenant d'Anvers, dirige une attaque sérieuse sur Tournay, avec du canon et des obus :

« L'on tire à boulets rouges sur la malheureuse ville de Tournay, du côté de la porte des Sept-Fontaines;

« L'attaque commence entre six à sept heures le soir, et finit vers onze heures la nuit.

« Les troupes françaises vinrent par trois fois à la charge pour escalader les palissades de la

(1) Voy. t. XCIX, p. 28.

porte des Sept-Fontaines, et trois fois ils sont repoussés avec perte.

« L'artillerie volante, placée sur nos remparts, et servie par nos nouveaux canoniers belges, qui venaient d'être enrôlés quelques jours avant ; cette artillerie servie par ces fidels et courageux belges, sauva la ville du pillage, que le général Le Marrois promettait aux troupes françaises qu'il encourageait par l'espoir de cette picorée carmagnolique. »

Qu'il me soit permis d'interrompre ici, un instant, l'historien de Tournai, pour rapporter l'opinion d'un journal de l'époque sur la conduite des mêmes Belges :

« C'est à cette affaire, dit l'*Oracle* (1), qu'un détachement d'artillerie belge, à peine formé, et qui venait d'arriver à Tournay, s'est distingué par son intrépide valeur. Cette petite troupe a prouvé que les Belges d'aujourd'hui sont des guerriers aussi vaillans que ceux qui disputaient jadis à César la possession de cette même ville de Tournay. Dans le même temps, nos canoniers se distinguaient par leur audace et leur adresse devant Maubeuge, dont le bombardement est poussé avec activité. »

Hoverlant de Beauwelaere, poursuivant sa narration, s'exprimait ainsi :

« Plusieurs hôtels furent fracassés et endommagés par l'artillerie française, tels que ceux de

(1) Mercredi, 6 avril 1814.

Lamotte-Baraffe, Hoverlant-Beauwelaere, Brias, quai de l'Arsenal, l'hôtel du Mont-de-Piété de Tournay, rue des Carmes, tous essayèrent de forts dommages.

« A la troisième attaque vers la porte des Sept-Fontaines, un corps de chasseurs à pied de troupes françaises, s'avança vers les murailles de nos remparts et y planta des échelles pour les emporter d'assaut.

« Cette attaque eut alors également lieu, vers les portes de Lille et de Saint-Martin ;

« Les canonniers belges, qui en ce moment, n'avaient plus de munitions pour faire jouer leurs pièces, ce dont l'ennemi s'était d'abord aperçu ;

« Ces braves canonniers belges, arrachent les fusils des mains des soldats saxons, se mettent à découvert, sur les parapets des ramparts, et tuent ou renversent à coups de bayonnettes, tous les Français qui montaient à l'échelle ;

« Cette action fut chaude et dura près de trois quarts d'heure ;

« Un colonel de chasseurs d'infanterie française, fut tué à l'assaut, ce qui rallentit le courage des assaillants ;

« Alors arrivèrent enfin des munitions d'artillerie aux canonniers belges, qui les employèrent avec tant de succès, que les troupes françaises en essayèrent une perte de plus de huit cents hommes, tant tués que blessés.

« Vers minuit, l'on entendit la voix de stentor

des généraux Lemarrois et Roguet, qui ordonnèrent de battre la retraite, qui se fit avec beaucoup de désordre. »

FRÉD. ALVIN.